

RÉSUMÉ DU PROJET

« Écrire le cirque comme une partition », par Katrin Wolf

[notation d'œuvres chorégraphiques]

Nom des partitions

Échappées – numéros issus des projets individuels des étudiants au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (27^e et 28^e promotions) :

Anaïs Albisetti, Pedro Consciencia – portées acrobatiques (27^e promotion)

Lucie Lastella-Guipet – roue Cyr – *Orsuro Incognito* (28^e promotion)

Dimitri Rizello – sangles – *Sangle qui peut* (27^e promotion)

Cathrine Lundsgaard – mâts chinois (27^e promotion)

Simon Cheype, Hugo Moriceau, Antoine Cousty, Lluna Pi – bascule coréenne (27^e promotion)

Contexte du projet

Du numéro traditionnel au cirque d'auteur, les arts du cirque présentent de multiples facettes. Dans les années soixante-dix, le « nouveau cirque » amène une diversification du genre. Il permet à la fois l'émergence de la notion d'auteur de cirque et celle de la reconnaissance des créations circassiennes comme œuvres. Son cheminement passe par une phase que l'on pourrait qualifier de cirque moderne pour aller vers le cirque contemporain. En effet, il part d'une représentation assez classique, qui ne repose que sur une succession de numéros, pour aller vers une hybridation du cirque avec d'autres arts du spectacle (danse-théâtre) pour qu'une ou des disciplines circassiennes deviennent un mode d'expression, un art en soi.

Cette évolution esthétique du cirque s'associe à l'essor des établissements d'enseignement du cirque formant des artistes qui ne sont pas issus des familles de cirque traditionnelles. La formation artistique et professionnelle de l'artiste de cirque se transforme en une pédagogie complète qui dépasse largement la simple maîtrise de figures techniques sur un agrès.

CN D

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2015

Dans ce contexte, la constitution d'un répertoire ainsi que sa transmission sont devenues une question centrale. En effet, depuis quelques années, le CNAC met en place des reprises de répertoires, c'est-à-dire des créations de spectacles marquants pour le cirque contemporain, joués par les étudiants du CNAC et dirigés par les créateurs ou interprètes du spectacle.

La première pièce de répertoire fut le spectacle *Le Grand C* du Collectif XY (spectacle que j'avais déjà transcrit en notation Benesh en 2011), où l'ensemble de la 27^e promotion fut mis en scène. La reprise de répertoire n'est pas une copie à l'identique du spectacle d'origine mais bien une création. En effet, il a fallu intégrer les agrès des étudiants de la 27^e promotion du CNAC, notamment la bascule coréenne ou un cadre aérien. Les étudiants se confrontent ainsi aux créations existantes, c'est-à-dire qu'ils accèdent au cœur même du patrimoine circassien. Les étudiants peuvent éprouver physiquement un moment de l'histoire de leur art.

« La notation des arts du cirque s'inscrit dans une démarche de constitution d'un patrimoine écrit du cirque, enrichissant le répertoire circassien. En laissant une trace écrite, les partitions permettent d'offrir des bonnes conditions de reprise pour les interprètes et favorisent une nouvelle modalité de transmission aux circassiens. »

Mathilde Christmann et Cyril Thomas, préface du *Carnet de recherche en notation*, éd. du CNAC, Châlons-en-Champagne, 2016.

Mon projet de notation de mouvement pour les arts du cirque contribue à introduire un outil d'écriture permettant de créer des partitions de cirque, aussi bien en amont qu'en aval de la création.

La notation des projets des étudiants repose sur plusieurs raisons :

- la possibilité d'étudier les différentes disciplines transmises ;
- la possibilité d'introduire la notation comme outil de transmission auprès des futurs artistes.

Le Centre national des arts du cirque est doté d'un centre de documentation et d'un pôle de recherche, qui au travers de la chaire ICIMA ont fait de la notation du mouvement un chantier de recherche dans l'axe 2 intitulé « geste et mouvement ».

Lien : <http://icima.hypotheses.org/notations-et-partitions>

Contexte des créations

« Au terme de trois années de formation diplômante, les étudiants se préparent chaque année à quitter le CNAC pour entrer dans la profession en France ou à l'étranger. Un temps fort du parcours au sein de l'école supérieure du CNAC se déroule en 3^e année (DNSP 3), avec les Échappées : la présentation des projets individuels des élèves. Elle permet à chacun(e) de présenter le fruit de sa recherche technique et artistique menée pendant le cursus : c'est souvent une étape dans un processus de création à plus long cours, poursuivi après la sortie du CNAC. Ce rendez-vous annuel est l'occasion pour ces futurs artistes de se confronter à un public, professionnel ou non, et d'obtenir, après évaluation par un jury pluridisciplinaire, une partie de leur diplôme. »

Lien : http://www.cnac.fr/cnac-861-Echappees_du_9_au_13_septembre___Presentations_publicues

La création de leur performance se déroule en plusieurs étapes. Tout au long de leur cursus, ils présentent des étapes de leurs recherches technique ou artistique. En fin de cursus, ils ont des périodes de création « en piste » (dans le lieu de la présentation), encadrées par des artistes et techniciens. Elles donnent lieu à des représentations internes, puis vient le moment des Échappées, en présence d'un public.

Descriptif des projets issus des dossiers de présentation des étudiants

Anaïs Albisetti, Pedro Consciencia – portées acrobatiques

Notre numéro est apparu après plusieurs essais. Nous avons toujours eu envie de développer des thématiques comme le comique, le burlesque, et ainsi d'aborder le clown. La première tentative a consisté à choisir un texte de Louis Calaferte, *Mouchel*, de le mettre en scène avec comme défi d'intégrer la technique acrobatique tout en incluant le texte.

Après réflexion, nous sommes partis dans une tout autre direction. Le texte a été retiré pour donner une plus grande liberté à nos personnages. L'objectif pour nous est de réagir et d'être en interaction avec le public. Nous voulons jouer sur nos différences physiques mais également sur nos caractères pour le moins similaires.

Nous avons pris le parti de créer ce numéro sans musique pour ne pas être identifiés à « quelque chose ». C'est un vrai challenge que nous avons décidé de relever, car bien

souvent la musique appuie et soutient le numéro. Nous avons souhaité être pleinement présents pour pouvoir nous mettre à nu et réagir devant toutes les réactions du public.

La musicalité de ce numéro résultera de nos rires, de nos souffles, de nos épuisements.

Le goût et l'envie de montrer notre technique en mains-à-mains sont essentiels pour nous.

Après quatre années de travail en duo, nous avons atteint le niveau technique espéré.

Cette technicité nous a permis d'acquérir une richesse afin de pouvoir intégrer des figures originales et spectaculaires.

Enfin, nous accordons une importance particulière aux combinaisons dynamiques, d'autant plus que notre différence de poids facilite la propulsion.

Lucie Lastella-Guipet – roue Cyr – Orsuro Incognito

Pour ce projet, j'ai choisi d'utiliser la technique apprise et travaillée durant le cursus de formation. Je souhaite jouer avec ces formes écrites et déjà caractérisées comme « technique de roue ». Comment ces formes académiques peuvent-elles se mettre au service d'une narration ? De plus, peuvent-elles illustrer une pratique masculine et une pratique féminine ?

À côté de cela, je souhaite utiliser mes connaissances pour mettre plus encore en avant le caractère indépendant de l'agrès, afin qu'il devienne un véritable partenaire sur scène.

J'ai voulu développer à travers ce projet un travail de prise d'espace plus conscient. Pour cela, je me suis inspirée de la rose des vents, puis je l'ai dessinée au sol pour m'inciter à créer dans l'espace de nouvelles figures, autres que le cercle. Au fur et à mesure de ce travail, le dessin de la rose s'est un peu dissipé, pour ne laisser que la trace des mouvements dans l'espace.

Dimitri Rizello – sangles – Sangle qui peut

La sangle est un merveilleux point d'appui : grâce à elle, la lévitation est accessible, elle ouvre une nouvelle dimension au mouvement acrobatique au sol. La terre et le ciel se réunissent et en découle une approche chorégraphique toute en légèreté et en apesanteur. Pour le moment, il s'agit des prémisses de cette approche, le but étant de nourrir davantage cette piste qui est une piste de décollage.

« Ah ah ! ça t'fait bien rire !

– Bin t'as bien raison !

– Ça coule mais t'en fais pas, ça fait pas mal.

CN D

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2015

- *Hein, on s’amuse bien quand même...*
- *Allez, j’mè lève, waouh la vache, je n’avais jamais pris le temps de te regarder !*
- *T’en veux un bout ?*
- *Ah ! mais vous êtes nombreux en fait !*
- *Attends j’fais un tour... Oh mais toi, j’aime bien ton nez ! T’es bien ?*
- *Parce qu’on ne dirait pas comme ça mais moi, j’suis hyper bien !*
- *T’es sûre que t’en veux pas ?*
- *Bah, j’ai fini alors, aller, ciao à bientôt ! »*

Cathrine Lundsgaard – mâts chinois

Tous les jours, je vis une relation différente avec mon mât, et ce numéro est le résultat de toutes les choses que j’ai pu trouver / traverser durant ma formation.

Mon état change par rapport au mouvement que j’utilise. Les appuis, la force et les directions m’amènent vers un jeu que j’explore sur scène. J’assume d’être une fille sur un agrès dur et froid et je n’ai pas envie de subir cela. J’ai choisi, moi, la blonde dure et froide, de faire des figures techniques, dures et dynamiques. L’humour est une clé essentielle, je souhaite développer une ambiance décalée, avec une touche de sarcasme.

La Contrebande (collectif de cinq étudiants du CNAC) – Bascule-Ball Trap

Ball Trap, ce sont des personnes qui se retrouvent sur un terrain de jeu, qui décident de jouer avec ce qui les entoure, elles ont des objectifs en commun qui les orientent souvent vers le risque et le danger.

Ball Trap, c’est une partie dont les règles sont instaurées par les joueurs, à base de propulsions, projections, atterrissages ; c’est un ballet d’objets et de corps volants.

Ball Trap, c’est jouer avec le danger. C’est avoir confiance dans le groupe, prêter attention à l’autre.

Ball Trap, c’est se jeter en sachant qu’on va te rattraper. Un groupe uni avec des personnalités différentes. Ce n’est pas une compétition. Il y a des enjeux. Ils franchissent les obstacles ensemble.

Ball Trap, c’est une partie de 20 minutes, en direct.

Une bascule comme outil pour créer des paysages de projections. Des corps qui volent dans toutes les directions, et qui repartent là où on s’y attend le moins, un manège à six voltigeurs.

Contexte de la notation

Cette première collection de partitions est constituée des disciplines suivantes : les portés acrobatiques, la bascule coréenne, la roue Cyr, les sangles, le mât chinois.

Cette étude fait ressortir les composantes significatives de ces pratiques, mettant en évidence leurs concordances et leurs différences.

Pour les portés acrobatiques, il s'agit de figures d'équilibre effectuées par un porteur qui propulse et rattrape un voltigeur. Ce cas donne à voir la relation entre les acrobates, ainsi que des inversions de position.

La bascule coréenne est utilisée par les voltigeurs pour se propulser en hauteur, afin de réaliser des figures avec de multiples rotations. La notation de cet agrès fait ressortir la relation entre les acrobates et leur agrès, et plus particulièrement la circulation d'un groupe d'acrobates autour et au-dessus de leur agrès, ainsi que des notions (actions) de communication interne. Pour la notation de cet agrès, j'ai particulièrement cherché un moyen synthétique, plus proche de la sténographique pour la transcription.

La roue Cyr est un cerceau qui évolue au sol, où l'acrobate peut s'insérer avec les bras et les jambes. Les figures réalisées sont notamment des rotations rapides et répétées dans l'axe horizontal ou vertical. Son étude par la notation a fait sortir des changements d'appuis rapides, souvent peu perceptibles par le spectateur. Sa transcription montre que les formes complexes ainsi que les trajectoires de la roue peuvent être synthétisées pour créer des partitions d'apparence simple.

Pour ce qui est du mât chinois, il s'agit d'un « poteau » stabilisé à l'aide de plusieurs haubans par exemple. L'artiste va évoluer en ascension et en descente pour réaliser des figures statiques et dynamiques.

Les sangles sont un agrès fait de deux sangles en textile suspendues à un point. L'artiste travaille à la verticale en réalisant des figures de force, des enroulés et des lâchés.

Les mâts chinois et les sangles ont en commun l'utilisation verticale de l'espace. L'étude de ces deux agrès fait ressortir l'évolution de l'acrobate à la verticale avec des appuis et des transferts du poids qui mobilisent tout le corps. La différence entre les textures de ces deux agrès se voit dans les postures du corps en relation avec ses agrès.

Méthodologie

J'ai observé puis noté les entraînements de différentes disciplines. Nous avons travaillé avec les étudiants et les enseignants du CNAC en étroite collaboration pendant leurs différents moments pédagogiques dédiés aux techniques circassiennes. Ce travail d'observation a débouché sur des notations qui synthétisent et traduisent quelques principes de mouvement et de geste dans l'espace. Pour le dire plus simplement, j'ai construit une grille d'analyse des principales postures corporelles lors de l'exécution de figures acrobatiques.

En complément de ces séances, j'ai filmé certaines séquences acrobatiques, afin de relever plusieurs détails pour retravailler cette écriture Benesh. Les films m'ont également servi d'exemples lors des séances de travail avec Éliane Mirzabekiantz pour la relecture et les échanges sur les possibilités d'expression en notation Benesh.

Ensuite, à partir de ces premières postures notées, j'ai travaillé sur l'articulation et l'inscription du corps dans différents mouvements acrobatiques. Ces observations donnent une succession de positions corporelles très serrées et analytiques, qu'il convient par la suite de synthétiser pour n'en garder que l'essentiel dans la trace écrite.

Ces premiers essais issus des entraînements transcrits en notation Benesh ont donné des exemples types de principes d'écriture, qui m'ont servi par la suite à constituer une trame pour transcrire les numéros de cirque.

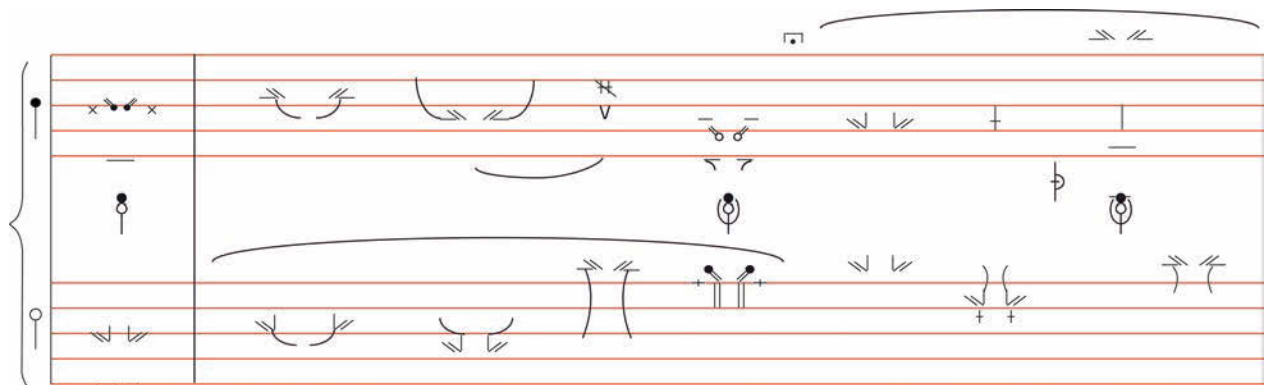
Pour la rédaction de leurs partitions, j'ai assisté aux répétitions et aux présentations, mais je me suis également servi des traces issues d'autres captations vidéo pour chacun des numéros. La vidéo a été un outil important car elle permet de séquencer les numéros.

CN D

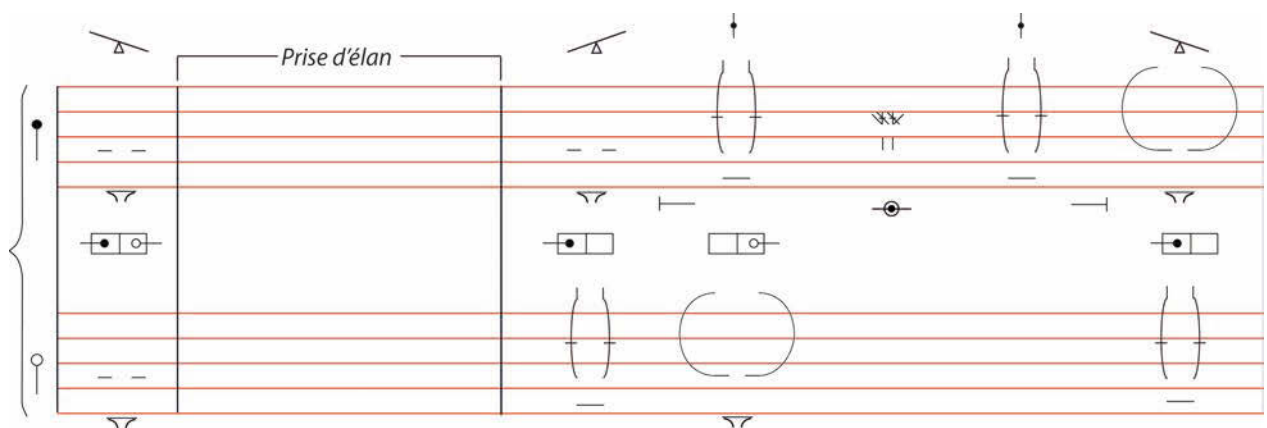
AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2015

Exemples d'écriture issus des observations d'entraînement

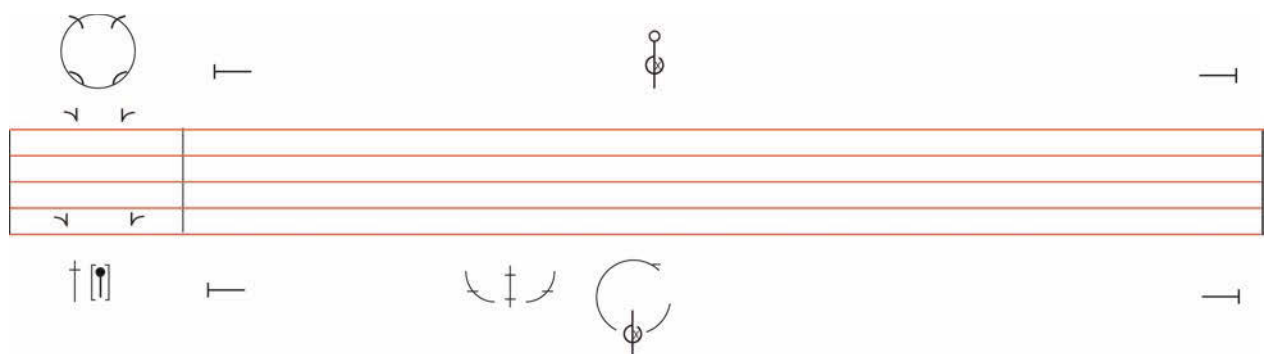
Portées acrobatiques (mains-à-mains)



Bascule



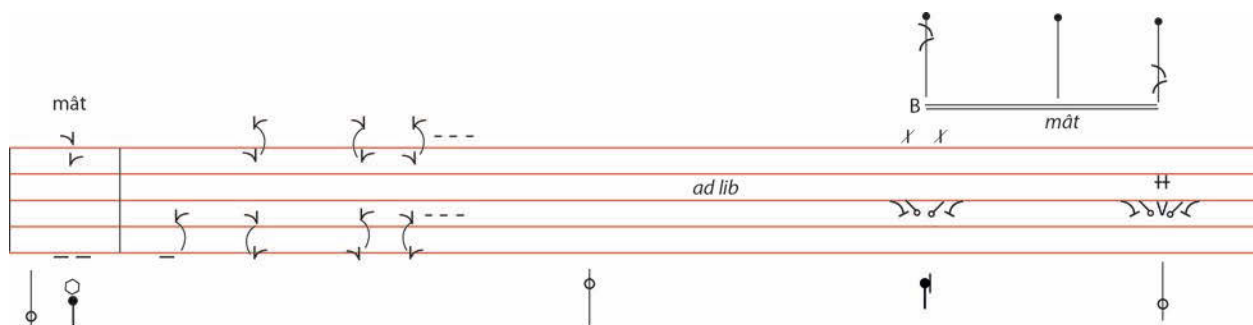
Roue Cyr



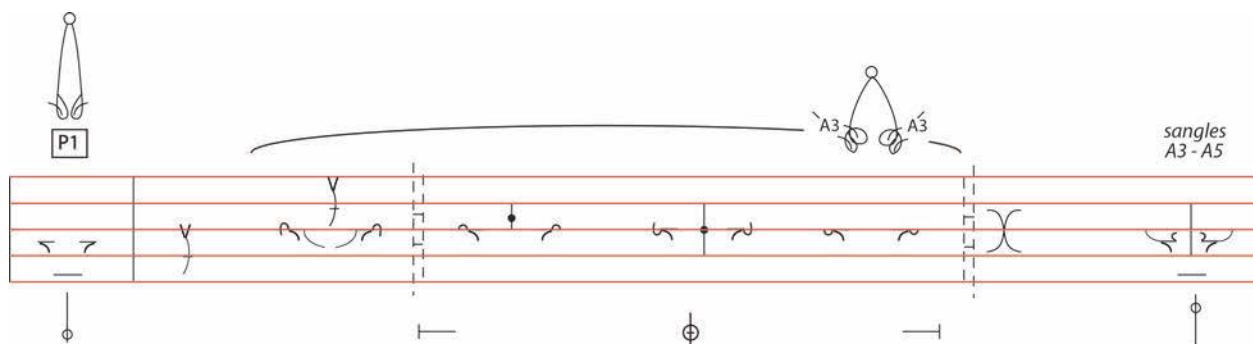
CN D

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2015

Mât chinois



Sangles



Dépôt des partitions

Centre national des arts du cirque, Centre national de la danse

Ressources

Les cinq partitions

Une collection nommée « Les carnets de notation » est éditée par le Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne en partenariat avec la chaire ICIMA (chaire d'innovation cirque et marionnette) et le Centre Benesh, et avec le soutien du Centre national de la danse dans le cadre du dispositif de l'Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2015.

Décembre 2016.

Pour citer ce document : Katrin Wolf, « Écrire le cirque comme une partition. Synthèse du projet ». CN D, Aide à la recherche et au patrimoine en danse, 2015.
http://www.cnd.fr/syntheses_des_projets_aides